

SORCIERES EN MONTS D'ARREE

extrait chap 1 et 2

1

Paroisse de Lannédern, colline de Liorzou, 17 novembre 1643

Le vent glacial du matin n'avait pas faibli. Des bourrasques du nord tordaient les bouleaux dont les dernières feuilles prenaient leur envol.

Le crachin, lui, avait cessé. Ce temps exécrable n'avait pas rebuté la plupart des habitants des hameaux environnants. De Kernévez, de Kerliéven, Kerroué ou encore Kervéloc, ils étaient venus, les sabots crottés par leur marche dans les sentiers boueux. La présence du recteur Lebras de Lannédern sonnait comme une obligation à assister à l'exécution. Toute absence pouvait paraître douteuse et laisser supposer des accointances avec la future suppliciée.

La colline était de forme très arrondie, la pente en était douce et régulière. Sur son flanc sud, on était relativement à l'abri des rafales qui cependant faiblissaient. Par-delà cette bosse, vers le nord, s'étendait un paysage de prairies entrecoupées de boqueteaux. On distinguait les volutes de fumée

grise qui s'échappaient des toits des masures dispersées dans la campagne.

À son sommet trônait un rudimentaire poteau, taillé dans le bois d'un hêtre. La foule avait les yeux rivés sur la femme qui y était attachée à l'aide de solides liens. Sa longue chevelure rousse détonnait dans ce paysage sombre, le vent faisant virevolter les mèches autour de son visage émacié. De ses yeux gris, elle toisait l'assemblée d'un regard froid, sans expression. *Il n'y a plus rien à attendre de ces gens*, pensait-elle. De ces gens qu'elle avait soutenus, aidés, soignés, guéris très souvent et qui aujourd'hui venaient assister à son exécution. Parmi eux, des sympathisants, peut-être, mais aussi des délateurs qui l'avaient précipitée dans sa chute. Elle n'avait rien à leur dire, elle savait que cela ne servirait à rien.

À sa droite, le recteur Lebras demanda à son clerc de lire à très haute voix les chefs d'accusation retenus et la condamnation prononcée par les membres du Parlement de Bretagne. Les mots s'envolaient dans le vent et peu nombreux furent ceux qui saisirent l'énoncé des faits. Il était question d'empoisonnement, de sorcellerie, d'hommage au diable, d'infanticide, de blasphème, tout ce que l'Église réprouvait. Par des mesures radicales, Elle entendait asseoir son autorité et combattre ceux-là mêmes qui cherchaient à Lui nuire. Il n'était pas rare que les condamnations, prononcées à Rennes, soient exécutées sur les lieux mêmes des méfaits, afin de marquer fortement l'esprit des habitants et leur faire passer toute volonté de défier l'Église.

Lorsque le clerc eut terminé sa lecture, le recteur s'adressa à la foule assemblée à vingt pas du bûcher.

— Voyez, braves gens de Lannédern, des hameaux de la paroisse, voyez ce qu'il advient lorsque l'on défie notre Seigneur, lorsque l'on pactise avec le diable ! Cette femme a comploté avec le malin, elle a empoisonné de nobles seigneurs de votre région, elle a jeté des sorts, semé la douleur, la peine et la mort, elle a sacrifié de jeunes enfants en hommage à son maître démoniaque. Seules les flammes peuvent la délivrer de ce mal et peut-être susciter la bienveillance de notre Seigneur. Aussi, soyez prudents, soyez méfiants et refusez, si cela devait se présenter, tout pacte avec les forces du mal. N'hésitez pas à prévenir l'abbé de votre paroisse si des doutes sérieux venaient à vous habiter quant à l'attitude de l'un ou l'autre de vos voisins.

De la main, il désigna les quatre soldats en arme qui se tenaient en arrière. La plupart des auditeurs opinèrent du chef.

— Très bien. Et maintenant que la décision de justice s'applique enfin !

Il se tourna vers le bourreau placé de l'autre côté du bûcher. Ce dernier n'attendait qu'un signe pour embraser les fagots qui étaient disposés aux pieds de la condamnée.

Un autre personnage, alors en retrait, s'approcha d'Arzhel. Il tenait, à bout de bras, une longue croix qu'il lui présenta, marmonnant des paroles inaudibles. Arzhel, avec un mauvais sourire, toisa le curé et lui cracha au visage. La réponse était claire et le religieux n'insista pas.

Un « Ha ! » s'éleva de la foule et nombreux furent ceux qui se signèrent.

Le recteur hocha la tête et le bourreau, à l'aide d'une torche qui fumait, enflamma le bois sec. Le vent attisa rapidement les flammes qui vinrent

lécher les jambes de la suppliciée.

Parmi la foule se tenait Yzade, jeune femme d'une vingtaine d'années. Emmitouflée dans une rudimentaire veste de grosse toile, on distinguait à peine, sous une capuche de laine, ses cheveux noirs. Ses yeux fixaient la malheureuse et, l'espace d'un court instant, leurs regards se croisèrent. Arzhel remua les lèvres, s'adressant visiblement à la jeune femme. Puis, les flammes prirent de la hauteur, un cri déchirant s'éleva dans l'espace tandis qu'une nuée de corbeaux vint se poser au sommet de l'un des bouleaux, poussant de lugubres croassements.

« Le diable ! Le diable ! » hurla la foule en désignant les oiseaux au sombre plumage.

Arzhel ne criait plus, son corps dévoré par les flammes. Lorsque le feu serait éteint, ses cendres seraient balayées par le vent et on oublierait jusqu'à son nom.

Le recteur fit signe à la foule de se disperser. Il n'était pas mécontent. Voilà une exécution qui donnerait à réfléchir à ceux qui souhaitaient braver l'Église.

Yzade contempla encore un instant le sommet de la colline. La tête lui tournait, ses oreilles sifflèrent, puis elle perçut des murmures, mais n'en saisit pas le sens. Elle avait ressenti une brûlure sur son épaule gauche, à l'emplacement de cette tache rouge qu'elle avait de naissance.

2

À Brest, siège de Future'Com, de nos jours

Patrick Le Goff avait le sourire. Les affaires marchaient plutôt bien. La boîte était prospère, d'ici à quelques mois, la plupart des grands groupes industriels seraient à ses pieds.

Il s'étira longuement dans son moelleux fauteuil de cuir anthracite. Tout le mal qu'il s'était donné, ces heures passées à mettre en place les projets, à obtenir toutes les autorisations nécessaires... Tous ces efforts se voyaient enfin récompensés. La nouvelle venait de tomber, il allait pouvoir démarrer les travaux. Bien sûr, il y avait ces quelques gauchistes, ces imbéciles d'écolos qui s'étaient agités un moment, mais la situation était revenue à la normale, il avait fait ce qu'il fallait.

Il pressa le bouton de l'interphone.

— Chloé ?

Un grésillement se fit entendre.

— Oui, monsieur ?

— Annulez mes rendez-vous de l'après-midi.

— Mais, monsieur, le directeur de...

— Dites-lui que j'ai une urgence et proposez-lui une autre date. Jeudi, par exemple.

— Entendu, monsieur.

Patrick Le Goff referma l'agenda qui était affiché sur l'écran de son PC. Il avait bien mérité une pause. Il avait envie de flâner en ville et de passer voir Violaine. Elle devait être chez elle. Et puis, la boîte pouvait bien tourner sans lui une après-midi.

Il quitta son bureau et croisa Mélanie, la nouvelle secrétaire, qui se rendait probablement dans « la salle des copies ». C'est ainsi que l'on nommait un local qui ressemblait fortement à un *data center*. On y stockait, sur plusieurs serveurs, toutes les données de l'entreprise. Un endroit sensible, très sécurisé, accessible à l'aide d'un code digital. Les serveurs étaient protégés par des pare-feu très efficaces.

Le Goff fit rapidement demi-tour, emboîtant le pas à la secrétaire. Il la rejoignit dans la pièce où bourdonnaient les serveurs, les disques durs et les systèmes de refroidissement et poussa la porte derrière lui.

Tandis que la jeune femme déposait un disque de sauvegarde sur un rack prévu à cet effet, il s'approcha et passa un bras autour de sa taille.

— Monsieur ? fit-elle, surprise.

— Jolie Mélanie, n'oublie pas notre petit rendez-vous, demain soir...

— Oui... oui, monsieur, répondit-elle d'une voix hésitante.

— Ce poste qui se libère, c'est l'occasion rêvée. Mais... tout a un prix...

La jeune femme tenta de se libérer de l'étreinte de son patron.

Celui-ci, insistant, passa sa main sous le tee-shirt de Mélanie et la laissa glisser sur l'un de ses seins.

— À demain...

Il quitta la pièce, sourire aux lèvres. Cette blondasse n'allait tout même pas lui résister et faire des histoires. Elle voulait une promo ? Il fallait participer. Tout le monde y trouvait son compte. Cela lui semblait un bon arrangement.

Quittant les locaux sous l'œil torve de Chloé qui avait l'air de savoir de quoi il retournait, il emprunta l'ascenseur B pour se rendre directement au parking souterrain. Sa BM flambant neuve l'attendait docilement.

Il déverrouilla le véhicule, ouvrit la portière et s'installa au volant, caressant le cuir souple du siège passager.

— Monsieur Le Goff ?

La voix, grave, comme métallique, provenait de la banquette arrière.

— Oui... ? fit-il, en se tournant, très étonné.

Un jet de produit lacrymogène fut la réponse à son questionnement de surprise.

Très vite, le produit s'immisça dans ses voies respiratoires et dans ses yeux. Il crut qu'on lui arrachait les globes oculaires et que des roues dentées lui déchiraient la gorge. L'air lui manqua. Aveuglé, toussant, crachant, les mains devant les yeux, il se recroquevilla sur le siège, en proie à des spasmes violents.

— Ce n'est qu'un avertissement, monsieur Le Goff. Oubliez vos projets insensés, ce sera mieux pour vous.

Il n'arrivait pas à saisir les propos de son agresseur et ne put répondre.

— Souvenez-vous, monsieur Le Goff, un simple avertissement...

Le personnage ouvrit la portière et disparut promptement.